

mença son allocution par quelques paroles tirées de l'Évangile. En ce jour, l'Église s'occupait des tentations auxquelles fut soumis Notre-Seigneur après son jeûne de quarante jours. Pie IX appliqua les paroles de cet Évangile aux circonstances actuelles et dit :

« Messieurs, ce sont là des choses qui arrivent encore de nos jours. Le monde s'est présenté devant la Révolution et lui a dit : *Si tu te prosternes à mes pieds, je te donnerai ces royaumes, ces empires, ces provinces.*

« Ce n'est pas seulement à l'Italie que le démon s'est présenté, mais à d'autres pays, à d'autres empires, pays et empires qui sont parfaitement connus. Le démon est venu, le pacte sacrilège a été conclu ; hélas ! ils l'ont trop conclu. Le pacte était de devenir les maîtres de la Péninsule, à condition de persécuter l'Église, de la défigurer ; à la condition de persécuter ses ministres, de répandre les blasphèmes en tous lieux ; à la condition de propager par tous les moyens l'immoralité. Ils ont adoré le démon ; mais que cette adoration produira, hélas ! de fatales conséquences ! Il est vrai que ce sera la conséquence de cette brèche funeste. (La brèche de la Porte-Pia).

« Oh ! si j'avais eu alors la mission de Léon le Grand, de ce grand Pontife qui alla au-devant d'Attila ; oui, si alors j'avais eu cette mission, je me serais présenté au devant de la Révolution et j'aurais dit aux révolutionnaires : Attendez, avant de mettre le pied dans les murs de la Cité sainte ; considérez un instant avec moi les conséquences terribles de cette sacrilège occupation, et puis vous monterez au Capitole et vous pénétrerez dans d'autres lieux de cette ville. Dieu le permettant, vous y monterez, vous y entrerez, mais aurez-vous pour cela gagné quelque chose ? Vous y entrerez et vous pourrez avoir le pouvoir de détruire, mais non point de bâtir ; vous y entrerez pour répandre dans ces murs saints toutes sortes d'iniquités ; vous y entrerez pour préparer la voie aux plus funestes fléaux qui vous frapperont vous-mêmes et vous puniront ainsi de votre ambition.

« Dieu saint ! je ne parle point par esprit de rancune ou de haine, je désire même que vous tous priez avec moi pour la conversion de ces gens, car j'ai toujours devant les yeux le divin précepte : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos.* Donc, prions ensemble pour leur conversion, prions pour ceux qui s'endurcissent sous le manteau de l'iniquité. Prions pour ceux qui avaient rêvé de vivre dans la lumière, et confessent en grand nombre qu'ils vont errant au milieu des ténèbres. Prions pour que le Seigneur suspende la rigueur de ses châtiments et épargne à ce peuple la conséquence des vengeances divines que lui ont mérité ses péchés.

« Maintenant, je vous invite à prier avec grande ferveur et le plus tôt possible pour quatre objets que je vais vous dire : En premier lieu, prions pour la conversion des pécheurs et pour que Dieu nous conserve dans nos sentiments de foi et de dévotion, et avec nous tous les Romains.

« En second lieu, priez pour un autre objet et au plus tôt.

« Ces jours-ci, l'Assemblée nationale d'une grande nation doit parler de nos affaires, et dans cette Assemblée quelqu'un se lèvera pour prendre notre parti. Donc, prions pour cette Assemblée, afin que les décisions qu'elle prendra soient à la gloire de Dieu, à la gloire de cette nation, à l'avantage du Saint-Siège ; et prions encore pour que les mesures qui seront prises tournent au profit de la nation elle-même, et que celle-ci se rappelle que sans Dieu il est impossible de gouverner.

« En troisième lieu, priez pour les catholiques de l'Allemagne, qui se maintiennent fidèles et constants dans l'accom-

plissement de leurs devoirs, malgré la terrible opposition qu'ils ont à souffrir.

« Enfin, priez pour la dilatation de l'Église sur toute la terre.

« Avant de vous quitter, je vous donne mon apostolique bénédiction, et je dis au Seigneur :

« Seigneur, vous voyez du haut du ciel cette ville, ce peuple et cette nation ; vous savez que je désire leur sanctification. Je vous remercie, mon Dieu, de l'esprit de foi et de dévotion que vous avez donné au peuple romain ; je vous remercie de toutes les faveurs dont vous nous comblez tous les jours ; je vous remercie de la foi qui devient de plus en plus forte et plus féconde à mesure qu'on l'attaque davantage. Oh ! mon Dieu, que votre bénédiction donne la force aux faibles et les prépare à soutenir vos batailles ! Que votre bénédiction porte dans toutes les familles la paix, la concorde, afin que tous travaillent à la sanctification de leur âme et se montrent fidèles défenseurs de la vérité et de la justice !.....»

Ces paroles de paix et de bonté n'ont pas eu le mérite de plaire à la démagogie. Les prières de l'Église semblent avoir le même effet sur les impies que l'eau bénite sur Satan. Bien plus, il suffit de leur apprendre que l'Église prie en leur faveur, pour soulever à l'instant toutes leurs haines et leurs colères contre cette bonne mère et contre son Auguste Chef.

Toute la presse révolutionnaire commente à sa façon ce discours du Saint-Père, et l'un de ses organes les plus influents disait d'un ton goguenard que « l'Assemblée nationale de Versailles ne peut qu'être flattée d'être recommandée aux fidèles comme une Assemblée de pécheurs. »

C'est bien mal interpréter les paroles du Souverain-Pontife. Il n'a pas dit un seul mot qui pût donner lieu à cette interprétation. Mais quand cela serait, il est bien permis de croire que tous les membres qui siègent à Versailles ne sont pas des anges. Dans le sein de cette Assemblée, il y a un trop grand nombre de rationalistes, d'impies de toutes dénominations dont le plus grand plaisir consiste à bafouer la Religion et ses saintes pratiques, et à vilipender ses ministres depuis le plus humble ecclésiastique jusqu'au Vénéré Pie IX. Ce ne serait certes pas un mal de prier pour eux.

Les prières de l'Église n'ont jamais fait de mal à personne ; au contraire, on a vu bien des fois ces prières centupler les forces de ceux en faveur de qui on les adressait. L'histoire du monde et surtout l'histoire de la France est pleine de faits mémorables qu'on ne peut attribuer qu'à l'influence des prières de l'Église.

Ce ne sont pas les armes des soldats qui ont arrêté Attila et ses terribles phalanges, ce ne sont pas elles non plus qui ont vaincu les Normands. Jeanne d'Arc par elle-même n'aurait jamais eu la force de chasser les Anglais du territoire français. Mais sans aller si loin, n'est-ce pas le jour où l'on recommanda des prières publiques par toute la France que les portes de Paris furent ouvertes et que la commune fut vaincue. D'un autre côté, il est bien permis de mettre en regard l'abandon de Rome par les troupes françaises et la capitulation de Séjan, l'érection d'une statue à Voltaire et les horreurs dont la France et surtout Paris a été le saignant théâtre.

Tous ces faits sont connus de la presse impie ; mais la guerre injuste qu'elle a déclarée à l'Église l'empêche de juger sainement ces faits et d'en tirer les vraies conséquences.

Rome a été témoin, il y a quelques semaines, d'une discussion religieuse entre catholiques et protestants. Le sujet de la discussion était celui-ci : *Saint-Pierre est-il venu à*